

Wilfrid Laurier exerça sur ses partisans de la Chambre des communes une influence qui permit d'arriver à une saine conclusion.

Le regret universel que fait éprouver la mort de sir Wilfrid Laurier s'est manifesté non seulement parmi ses propres compatriotes de diverses nuances politiques, ou appartenant aux diverses religions, mais aussi chez les autres nations, parmi les têtes couronnées comme parmi les plus humbles.

Comme preuve de la grande estime dont jouissait sir Wilfrid Laurier dans les autres parties de l'Empire britannique, je mentionnerai une conversation que je tins avec le président de la Chambre d'Assemblée du Sud-Africain lors du couronnement du Roi. Il me dit que lorsque la rumeur annonça dans le Sud-Africain que sir Wilfrid Laurier n'assisterait pas à la conférence impériale devant se tenir alors, les hommes publics du Sud-Africain furent d'avis que sans l'assistance de sir Wilfrid Laurier, la conférence en question aurait une faible importance, ou n'en aurait même aucune; qu'il était presque inutile, dans ces conditions, d'y envoyer un représentant, et cette colonie autonome ne fut presque pas représentée dans cette conférence.

Bien que sir Wilfrid Laurier ne soit plus en personne avec nous, je crois que l'exemple de sa vie aura même à l'avenir, une plus grande influence que n'eût sa présence dans le passé.

En arrivant ici, la semaine dernière, j'ai été frappé par le spectacle que nous offrait l'immense foule groupée dans la rue et dans une partie de notre bâtisse parlementaire pour voir les restes du grand homme d'Etat que nous avons perdu. Une grande partie de cette foule se composait de jeunes gens, dont plusieurs étaient des enfants. L'impression produite dans cette occasion sur les esprits des jeunes gens est d'un bon augure pour le Canada.

Sir Wilfrid Laurier fut un grand homme d'Etat, un homme doué d'un bon cœur, et dans sa vie domestique, en compagnie de lady Laurier, sa gracieuse compagne, tous deux surent impressionner le plus favorablement ceux qui eurent l'avantage et l'honneur de les visiter. Jeudi dernier, je suggérai que cette noble compagne n'accompagne pas les restes de son époux jusqu'à la bâtisse du Parlement; mais elle répondit: "Pendant les quarante-cinq dernières années, j'ai suivi mon mari jusqu'à la bâtisse du Parlement dans toutes les occasions importantes, et je ne veux pas me séparer de lui dans la présente circonstance, qui est

L'hon. M. WATSON.

la dernière et la plus importante visite qu'il ait jamais faite à cette bâtisse."

Je tiens à me joindre à mes honorables amis de la gauche de cette Chambre—qui furent les intimes amis de sir Wilfrid Laurier depuis nombre d'années—dans leurs remerciements à l'adresse des honorables membres de la droite pour les discours élogieux prononcés dans la présente circonstance. Il est quelque peu regrettable qu'il faille quelquefois attendre la mort de bons et grands hommes pour reconnaître leur bonté et leur grandeur. Durant sa vie, sir Wilfrid Laurier se trouva souvent placé dans des positions désavantageuses, et en présence de questions dont la solution était difficile; mais dans ces circonstances sa bonne humeur ne le quitta pas; il se montrait toujours sympathique et sa bouche ne proférait jamais une parole amère. Ses efforts tendirent toujours vers l'harmonie à faire régner entre les deux grandes races qui habitent le Canada—la race française et la race anglaise.—Nous pouvons avoir maintenant les résultats de ses efforts, et nous devons reconnaître qu'ils ont été couronnés par un succès.

Je suis sûr, d'un autre côté, que la plus vive sympathie de cette Chambre est acquise à lady Laurier. Comme je l'ai dit, la vie domestique de feu sir Wilfrid et lady Laurier était idéale. Au début de sa carrière, la santé de sir Wilfrid Laurier ne fut pas aussi bonne qu'elle l'a été plus tard; mais sa compagne dévouée lui prodigua tous les soins désirables et sa tendresse pour lui contribua puissamment, sans doute, à lui donner la grande vigueur qu'il déploya toujours et si longtemps dans ses travaux.

Au cours des dernières années, lady Laurier fut frappée de cécité; mais les soins délicats et affectueux que lui prodigua son époux, durant cette maladie, ne firent que rehausser le charme de leur vie commune.

Nous pouvons nous féliciter de ce que sir Wilfrid Laurier ait pu atteindre un âge si avancé; de ce qu'il ait pu fournir une si fructueuse carrière, et de ce qu'il lui ait été donné de se séparer du monde sans avoir à souffrir beaucoup. Mais tout en regrettant profondément qu'il ne soit plus au milieu de nous, il nous reste, du moins, cette consolation pour l'avenir que, si ses restes mortels reposent paisiblement dans sa tombe, son esprit survivra parmi nous.

L'honorable F. L. BEIQUÉ: Messieurs les sénateurs, j'ai été trop sensible à l'amitié dont m'a honoré sir Wilfrid Laurier, et à la dernière marque de confiance qu'il m'a